LES QUIPROQUO NOCTURNES,

FRC 1951:B
Case
FRC
16875

OPÉRA BOUFFON,

EN DEUX ACTES.

Paroles de J. G. A. Cuvelier, Musique de L. Morange.

Représentée, pour la première fois, le 23 frimaire, an 6, sur le théâtre Montansier.

A PARIS,

Chez Barba, Libraire, rue Saint-André-des-arts, n°. 27, au Magasin des Pièces de théâtre.

(1798.) An VI.

THE NEWBERRY
LIBRARY

Personnages.	Acteurs.
LEBEL père.	les cit. *Dubois.*
LEBEL fils.	*Renaldi.*
MONTIVAUT, amant de Julie.	*Xavier.*
THOMAS, domestique de madame Gontrant.	*Drouville.*
JULIE, fille de Lebel père.	les cit. *Lejeune.*
Madame GONTRANT, aubergiste.	*Berger.*
ANETTE, servante de mad. Gontrant.	*Dumas.*
Un Huissier.	
Deux Recors.	

La scène se passe dans une auberge à Saint-Germain-en-Laye.

LES QUIPROQUO NOCTURNES.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un grand salon commun à plusieurs chambres dont on voit les portes aux deux côtés ; dans le fond est la grande porte d'entrée ; à droite du spectateur vers le fond est un cabinet avec une porte vitrée ; près de la porte est un paravent à moitié déployé ; à gauche sur l'avant-scène est un secrétaire, des chaises, des fauteuils ; et sur la droite un grand fauteuil antique, sur le dos duquel est un manteau négligemment jetté.

SCENE PREMIERE.

Madame GONTRANT, (*seule.*)

C'EST une affaire arrangée, j'épouse Thomas et dès demain. Je sais qu'on va en jaser; la commère Mathurine, la vieille femme à Jacques, et les demoiselles Pimpernelles, et la mère Philippe la boulangère, c'est à qui dira son mot; car, grace au ciel, dans tout le quartier il n'y a que moi qui ne suis pas babillarde ; mais je verrai tout, j'écouterai tout, j'entendrai tout, et j'aurai le plaisir de répondre seule à tout. Comment ce mariage seroit ridicule parce que j'ai cinquante ans et que Thomas n'en a que vingt-cinq ? au contraire, c'est l'alliance de l'automne et du printems; l'un donne ses fruits, l'autre ses fleurs, partant tout est dans l'ordre.

Premier couplet.

Je sais que dans le voisinage;
On en jasera,
Et que l'on dira,
La pauvre femme n'est pas sage,
Epouser un jeune garçon,
Sans etat, sans bien, et sans nom;
Ah! quelle extravagance!
Messieurs, un peu plus d'indulgence;
Je suis riche et Thomas sans bien,
Plus, il est jeune et j'ai de l'âge;
Puisque j'ai tout et qu'il n'a rien,
L'humanité veut le partage.

Deuxième couplet.

Mais on ira plus loin encore.
On insistera,
Et chacun dira,
Ce charmant objet qu'elle adore,
Il est si simple, il est si bon....
Epouser un si sot garçon;
Ah! qu'elle extravagance!
Messieurs, un peu plus d'indulgence;
Si mon cher Thomas, comme on dit,
N'est pas le coq de son village,
Son cœur vaut mieux que son esprit,
Et le cœur est tout en ménage.

Il est cinq heures, et ce salon n'est pas encore rangé!... à quoi peut s'occuper cette petite Anette?... (*elle appelle.*) Anette! Anette!... le coche de Caen ne tardera pas à arriver; il faudroit que je pense à tout, que je fasse tout moi-même... (*elle appelle.*) Anette! Anette!

ANETTE, (*répond hors de la scène.*)

Madame...

SCENE II.

Madame GONTRANT, ANETTE, LEBEL fils.

ANETTE, (*à Lebel qui la suit.*)

LAISSEZ-MOI donc aller, vous voyez ben que ma maitresse m'appelle.

Madame GONTRANT, (*durement.*)

Allons, arrivez-donc, arrivez, il y a une heure qu'on vous appelle; est-ce que vous n'entendez pas?

ANETTE.

Ma fique, madame, c'n'est pas faute.

Premier couplet.

J'étois là-haut, dans ma chambrette,
Monsieur l'Bel vient en tapinois,
Et puis il m'dit, charmante Anette!
A-t-on un plus gentil minois?
A fillette dont l'ame est tendre,
Ces p'tits mots-là font tant d'plaisir,
Qu'on est tout cœur pour les sentir,
Toute oreille pour les entendre.

Deuxième couplet.

Qu'elle taille élégante et fine?
Les jolis doigts! le pied mignon!
D'honneur la petite est divine,
Dit-il, ah! j'en perds la raison...
A fillette dont l'ame est tendre, ect.

(*Naïvement.*) V'là c'qui fait que je n'vous avions pas entendu tout d'abord.

Madame GONTRANT, (*à Anette.*)

Finissons tous ces propos, et à l'ouvrage, dépêchons... (*à Lebel fils.*) Quant à vous, monsieur Lebel, je suis bien aise de vous voir, vous me devez...

LEBEL fils, (*l'interrompant.*)

Du respect, je ne puis le nier.

Madame GONTRANT.

Trèves de plaisanteries. Depuis un mois que vous êtes dans cette ville, je n'ai encore rien reçu de vous....

LEBEL fils.

Un peu de patience, aimable hôtesse, mon père est riche.

Madame GONTRANT.

Oui, mais son fils n'a pas le sol.

LEBEL fils.

Parlons sans nous fâcher.

Madame GONTRANT.

Je suis lasse de parler.

LEBEL fils, (*riant.*)

D'honneur, madame Gontrant, je n'aurois jamais cru que vous pussiez vous lasser de cela....

Madame GONTRANT.

Au fait; votre manière d'être peut-elle m'inspirer de la confiance? Je sais, qu'accablé de dettes, vous avez quitté Paris, et que vous vous êtes réfugié à Saint-Germain pour échapper aux yeux et aux mains rapaces des huissiers; cependant, depuis que vous êtes ici, avez vous changé de conduite; tous les jours dans les cafés, dans les jeux; tous les soirs des petits soupers qui se prolongent jusqu'au milieu de la nuit: outre que cette belle vie épuise votre bourse; croyez-moi, mon cher monsieur, avec un tel régime vous abrégez vos jours.

LEBEL fils, (*avec gaieté.*)

Oui, mais j'allouge mes nuits et cela rétablit l'équilibre.

Madame GONTRANT.

Enfin, puisque vous ne voulez rien entendre, et que vous ne pouvez pas me payer mon dû, sachez que j'ai loué ce matin votre chambre à un monsieur qui va venir l'occuper, et pour sûreté de ma créance, j'ai fait porter là-haut votre malle, que je garde, ainsi que ce secrétaire, jusqu'à parfait paiement... (*avec ironie.*) D'après cela vous pouvez, au lieu de passer votre tems à cajoler mademoiselle Anette et à griffonner son portrait, vous occuper à chercher un logement pour cette nuit.

LEBEL fils, (*à part avec colère.*)

Sempiternelle sibile!

Madame GONTRANT.

Que dites-vous?

LEBEL fils, (*se remettant.*)

Que vous êtes trop aimable, trop bonne, pour exposer un pauvre jeune homme à passer la nuit à la belle étoile. Puisque ma chambre est louée, je la cède de bonne grace, mais vous me donnerez un petit cabinet, un petit coin pour passer cette nuit. Adieu, charmante hôtesse, je vais dans la forêt chercher un peu d'appétit...

Madame GONTRANT.

Cela n'est pas nécessaire.

LEBEL fils.

Si fait, je serai de retour pour le souper, et j'espère y trinquer avec vous.

(*Il baise la main de madame Gontrant, et comme Anette balaye dans le fond de la scène, il veut l'embrasser en sortant; elle le repousse.*)

SCENE III.

Madame GONTRANT, ANETTE.

Madame GONTRANT, (*à part.*)

Nous verrons s'il restera, j'y mettrai bon ordre... (*haut.*) Anette! je vous défends, sous peine d'être renvoyée, d'ouvrir ce soir la porte à monsieur Lebel, c'est entendu. .. (*à part.*) Maintenant voyons comment je pourrai dire à mon cher Thomas tout le bien que je lui veux; il est si timide, si neuf auprès du beau sexe.... il faut l'encourager... le voici..

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, THOMAS.

Madame GONTRANT, (*à Anette sèchement.*)

Allons, mademoiselle, c'est assez... retournez au comptoir; allez, allez.

THOMAS.

Et moi, not' maîtresse, faut-i que j'm'en aille?

Madame GONTRANT.

Non, mon bon ami, au contraire.

(*Anette sort en riant.*)

SCENE V.

Madame GONTRANT, THOMAS.

DUO.

Mad. GONTRANT. THOMAS.

Allons, allons, sois moins timide, Son air, son ton, tout me décide;

(*il avance et recule tout de suite.*)

Approches-toi, mon cher Thomas; V'là que j'ose... non je n'ose pas.

Mad. GONTRANT, (*le prenant par la main.*)

Réponds-moi; surtout sois sincère;
M'aime-tu bien?

THOMAS, (*naïvement.*)

Comme ma mère....

Mad. GONTRANT.

C'est trop, et c'est trop peu vraiment.

ENSEMBLE.

THOMAS. Comment donc faire? Ah! quel tourment!

Mad. GONTRANT. Comme une mère; C'est peu vraiment.

Mad. GONTRANT, (*lui appuyant la main sur le cœur.*)

Ma main se pose sur ton cœur;
Je sens.... je sens, comme il palpite.

THOMAS.

Il est vrai qu'il bat vîte et vîte.

Mad. GONTRANT, (*tendrement.*)

Est-ce d'amour?

THOMAS, (*naïvement.*)

Non, c'est de peur....

ENSEMBLE.

Mad. GONTRANT. Allons, allons, sois moins timide
Approches-toi, mon cher Thomas.

THOMAS. Son air, son ton, tout me décide.
V'la qu'jose., non je n'ose pas.

(*Elle va pour l'embrasser; elle voit Montivaut, et s'arrête.*)

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, MONTIVAUT.

MONTIVAUT.

QUE je ne vous dérange pas, notre chère hôtesse.

Madame GONTRANT.

Mille pardon, monsieur Montivaut.

MONTIVAUT.

Du tout, c'est à moi de vous les demander.

THOMAS, (*à part.*)

Il étoit tems qu'on arrive, y commençoit à me pousser une sueur....

Madame GONTRANT.

J'ai fait enlever de votre chambre tous les effets qui ap-

partenoient à mon ancien locataire, ce secrétaire qui est à lui, restera dans le salon s'il ne vous gêne pas.

MONTIVAUT.

C'est fort bien.

Madame GONTRANT.

Monsieur à sa clef; si monsieur à besoin de quelque chose il n'a qu'à parler, Thomas, Anette, toute la maison, et moi-même, nous sommes tous à ses ordres.

(*Elle sort avec Thomas.*)

SCENE VII.

MONTIVAUT, (*seul.*)

ME voilà donc à Saint-Germain! c'est ici, c'est dans cet hôtel que Julie doit couronner l'amour le plus tendre, un enlèvement! ce moyen est hardi... Mais lorsqu'on est prêt à perdre ce qu'on aime, est-il rien que l'amour ne fasse excuser? Mon oncle me chérit? il me pardonnera tôt ou tard; d'ailleurs n'est-il pas l'ami et le camarade d'arme de M. Lebel, le père de ma chère Julie? Quel caprice à mon oncle de me faire revenir de Caen à Paris pour me donner en mariage une riche douairière, quand je pouvois devenir le fils de son meilleur ami? Julie arrive ici ce soir avec son père; j'ai examiné la maison, ma chambre à un escalier dérobé qui donne dans la cour, tout semble me sourire et se prêter à mes desseins, jusqu'à l'imbécilité du beau Thomas que j'ai su mettre dans mes intérêts, et qui s'est chargé de me faire trouver à minuit une chaise de poste toute préparée. La difficulté maintenant c'est de faire consentir Julie à mes petits projets.... Voudra-t-elle risquer l'aventure.... je ne sais....

RONDEAU.

Dans le cœur d'une fille sage;
Desir dit oui, vertu dit non;
Qui des deux aura l'avantage
Est-ce l'amour ou la raison?
La raison d'une main sévère
Nous repousse loin du plaisir,

Tandis que d'une voix légère
L'amour nous invite à jouir;
N'est-ce pas pour qu'on le moissonne
Que ce bouton vient de s'ouvrir.
Quand la nature nous l'ordonne,
Pourquoi tarder à le cueillir?....

Dans le cœur d'une fille sage,
Desir dit oui, vertu dit non;
Mais en dépit de la raison
L'amour doit avoir l'avantage.

Quel bruit!... (*il va regarder au fond.*) une voiture s'arrête dans la cour de l'hôtel; Julie et son père en descendent... Entrons dans ma chambre et attendons le moment de lui parler.

(*Il entre dans sa chambre.*)

SCENE VIII.

LEBEL père, JULIE, Mad. GONTRANT, ANETTE et THOMAS, (*portant une valise et des effets.*)

Madame GONTRANT.

Approchez, monsieur, entrez, madame, ... c'est ici le salon, vous pourrez vous y faire servir si vous voulez, ou si non on vous servira dans votre chambre, on fait ici ce qu'on veut; vous ne voulez sans doute qu'une seule chambre, car madame est l'épouse de monsieur...

LEBEL père.

Non, madame....

Madame GONTRANT.

Monsieur me paroît cependant assez jeune encore.... mais je devine, madame est sa sœur; alors il faudra deux chambres.

LEBEL père, (*avec humeur.*)

Eh! non, madame...

Madame GONTRANT.

J'y suis, mademoiselle est sa fille; j'aurois dû m'en douter d'abord à la ressemblance! quoi qu'il en soit, monsieur peut donner ses ordres, il peut être sûr de mon exac-

titude à les remplir. Je vais vous faire arranger ces deux chambres, (*montrant deux portes à gauche.*) elles ont une porte de communication, et vous pouvez fermer aux verroux celles qui donnent sur cette pièce : sûreté et tranquillité, c'est la devise de ma maison.

(*Elle salue Lebel et entre dans une chambre à gauche, Anette et Thomas y vont déposer ce qu'ils portent, et sortent par le fond.*)

SCENE IX.

LEBEL père, JULIE.

LEBEL père.

EH bien! ma petite Julie, encore de la tristesse? tous ces nuages doivent se dissiper en approchant de cette fameuse capitale, le paradis des femmes et le berceau des talens. Dans ce pays, où tout est prodige, ton cœur ne peut avoir à desirer qu'un époux, et je vais t'en donner un.

JULIE, (*tristement.*)

Ah! mon père!.. pourquoi m'avez-vous permis d'écouter, d'aimer Montivaut? vous pouvez disposer de ma main, mais mon cœur ne sera jamais à un autre....

LEBEL père, (*riant.*)

Moi je suis sûr que tu aimeras celui que je te donnerai, (*à part.*) il m'en coûte de l'affliger...

JULIE.

Je vous obéirai.

AIR.

Hélas! il eut été si doux
Pour la malheureuse Julie,
De rester toujours près de vous,
Et de vous consacrer sa vie :
Je vous rendrois ces soins touchans
Que vous prîtes de ma jeunesse,
Et mes mains dans votre vieillesse
Carresseroient vos cheveux blancs.
Ces soins auxquels je me destine,

Pour mon cœur auroient mille attraits;
Rose d'amour porte une épine,
Fleur d'amitié n'en eut jamais,

LEBEL père.

Tout cela peut s'arranger; 1°. tu épouseras et aimeras celui que je veux te présenter; 2°. vous pourrez tous les deux vivre auprès de moi; rien de mieux que tout cela. (*avec sensibilité.*) Vas, ma chère fille, tu seras heureuse, je t'en réponds....

JULIE, (*à part.*)

Heureuse!... mais Montivaut doit être ici, il faut que je le voye, il faut que je le détourne de son funeste dessein. L'hôtesse est seule dans cette chambre, je vais l'interroger.

(*Elle entre dans sa chambre.*)

SCENE X.

LEBEL père, (*il examine Julie.*)

Elle est toute rêveuse, elle parle seule; la pauvre enfant me fait de la peine.... Le colonel Montivaut l'a voulu, il a trouvé mauvais que son neveu aima ma fille sans son consentement; on n'est pas oncle pour rien, chacun veut jouir de ses droits, et c'est bien naturel. Il a rappelé son neveu à Paris, sous prétexte de lui faire épouser une vieille douairière. Le jeune homme est parti tout en pleurs, et ne se doutant guère que c'est sa Julie qu'on lui destine, la jeune fille ne gémit pas moins et ne se doute pas non plus de l'agréable surprise qui l'attend... Ce projet du colonel Montivaut ne me paroît plus si mal vû?... Obéissance, respect, amour de part et d'autre, voilà ce qu'il prouve; surprise, paix, bonheur, ce sera la récompense de ces chers enfans.

SCENE XI.

LEBEL père, Madame GONTRANT.

Mad. GONTRANT, (*sortant des chambres de Lebel père.*)

MONSIEUR peut maintenant prendre possession de sa chambre, il trouvera tout en ordre. Si monsieur a besoin de quelque chose, un coup de sonnette, et sur le champ on sera aux ordres de monsieur... Bien votre servante.

(*Il entre dans sa chambre.*)

SCENE XII.

Madame GONTRANT, (*seule.*)

VOYONS si Thomas est rentré, et si Anette aura eu l'esprit d'exécuter mes ordres, en fermant la porte à ce libertin de Lebel....

SCENE XIII.

Madame GONTRANT, ANETTE.

(*Madame Gontrant en se retournant apperçoit Anette dans le fond de la scène : Anette paroît surprise de la trouver-là.*)

Madame GONTRANT, (*durement.*)

QUE faites-vous-là ?... toujours sur les talons des gens !

ANETTE, (*embarrassée.*)

C'est que, not' maitresse, j'venois... j'étois venue (*vivement.*) pour chercher ce balai que j'avois oublié. (*Elle prend un plumeau sur un fauteuil.*)

Madame GONTRANT.

Beau prétexte pour excuser une imbécille curiosité, (*la singeant.*) *je venois.... j'étois venue....* On veut tout voir, tout entendre. (*On sonne dans l'appartement de Lebel père.*) On y va..., (*poussant Anette.*) Voyez si elle bougera ? Allez

donc, petite curieuse, allez donc voir ce qu'on veut. (*arrêtant Anette qui s'avance lentement.*) Restez, restez, j'y vais moi-même. Oh! la sotte chose qu'une fille de dix-huit ans! (*Elle entre chez Lebel père.*)

SCENE XIV.

ANETTE, LEBEL fils.

(*Anette va avec précaution dans le fond de la scène.*)

DUO.

ANETTE.

Avancez ben doucement;

LEBEL fils, (*entrant en scene.*)

Ma chére Anette!...

ANETTE.

Silence,
D'tous côtés on vous entend.

LEBEL fils.

Un seul baiser?

ANETTE.

D'la prudence,

LEBEL fils.

De mes bontés, de ma reconnoissance;
Anette sois sûre à jamais...

ANETTE.

En faisant l'bien je n'veux point d'récompense;
Je suis contente quand j'le fais.
Je ne sais pas quel stratagême
Employer pour vous cacher?
Bon, m'y v'là... j'm'en vais chercher
La clef de ce cabinet, puis, moi même,
Dès que minuit sonneront,
Qu'les envieux dormiront,
J'viendrai sans bruit et sans façon;
Vous mettre hors de la maison.

ENSEMBLE.

LEBEL fils.

De mes bontés, de ma reconnoissance,
Anette sois sûre à jamais...

ANETTE.

En faisant l'bien je n'veux point d'récompense,
Je suis contente quand j'le fais.

(*On entend frapper trois grands coups de marteau.*)

ENSEMBLE.

Oh! ciel... (*un moment de silence.*)

LEBEL fils, (*hésitant.*)

On vient de frapper à la porte.

ANETTE.

D'frayeur j'sens mon cœur palpiter....

LEBEL fils.

C'est l'huissier, sans doute, et sa noire cohorte?

ANETTE.

J'vais tâcher de les arrêter.

ENSEMBLE.

LEBEL. fils.

De mes bontés, etc.

ANETTE.

En faisant l'bien, etc.

LEBEL fils, (*suivant Anette jusqu'au fond de la scène.*)

Du silence,

ANETTE.

D'la prudence.

(*A la fin du duo il commence à faire obscur.*)

SCENE XV.

LEBEL fils, (*seul, il examine au fond de la scène avec un mouvement de joie.*)

JE respire... ce ne sont pas encore nos gens, c'est Thomas qui rentre. (*il vient en scène.*) Ma situation devient bisarre, et j'en rirai un jour. Chassé de cet auberge, sans un sol dans ma poche, et sans crédit pour suppléer à ce *déficit*; je vais dans une forêt admirer la nature, et philosopher sur les faux biens de ce bas-monde. Une chaise de poste

passe à mes côtés comme la foudre; garre, garre; je lève les yeux pour châtier l'impertinent postillon qui m'avoit presque renversé, et j'apperçois mon père et ma sœur qui heureusement ne prennent pas garde à moi... Je reviens dans cette maison ou je ne m'introduis que par les bontés de la pauvre Anette; eh bien! mon père et ma sœur s'y trouvent logés; et pour comble de malheur un maudit huissier m'a découvert et suivi à la piste; ses recors entourent ma demeure... et je ne sais où me cacher... et je crains tout-à-la fois et les reproches mérités d'un père, et l'incivile demande de l'impertinent créancier qui veut que je lui donne ce que je n'ai pas?... ne perdons pas la tête, et mettons mes papiers en sûreté en les ôtant de ce secrétaire.

(*Comme il ouvre le secrétaire, la porte de la chambre de son père se pousse, effrayé, il laisse la clef à la serrure et se sauve derrière le paravent.*)

SCENE XVI.

LEBEL fils, (*caché.*) LEBEL père, Mad. GONTRANT.

Madame GONTRANT.

VENEZ, venez, mon cher monsieur, ce secrétaire n'est peut être pas fermé... (*elle l'ouvre.*) justement: vous allez trouver-là tout ce qu'il vous faut pour écrire; monsieur peut-être certain que rien ne lui manquera de ce qu'il peut desirer; je vais faire monter de la lumière. (*Elle sort par le fond.*)

SCENE XVII.

LEBEL fils, (*caché.*) LEBEL père.

LEBEL père.

JE vais bien surprendre mon fils, qui ne m'attend guères dans la capitale! depuis quelques tems il néglige de me donner

donner de ses nouvelles; on m'a écrit qu'il y avoit une amourette sur jeu, et même qu'il s'endettoit à Paris.....

LEBEL fils, (*à part.*)

Ciel!

LEBEL père, (*sévèrement.*)

Nous verrons ça de près, je veux le traiter comme il le mérite, (*en riant.*) et puis je finirai.... par l'embrasser et lui pardonner...

Premier couplet.

A vingt ans j'étois comme lui,
Ni moins étourdi, ni plus sage;
Les belles avoient mon hommage;
Ce n'est plus de même aujourd'hui!
Rigides censeurs que vous êtes,
Imitez-moi, soyez moins courroucés;
On a tort quand on fait des dettes!
Mais en payant, les torts sont effacés.

Deuxième couplet.

Les vieillards grondeurs et bourus,
De fronder tout ont la foiblesse,
Ils font un crime à la jeunesse
De tous les défauts qu'ils ont eus.
Rigides censeurs, etc.

SCENE XVIII.

LES PRÉCÉDENS, ANETTE, (*portant un flambeau qu'elle pose sur le secrétaire.*)

ANETTE.

MONSIEUR, v'là d'la lumière, (*à part avec inquiétude, elle a une clef à la main.*) où se s'ra t'y caché? et comment lui remettre la clef de ce cabinet.

LEBEL père, (*prenant la main d'Anette.*)

Qu'est-ce, la belle enfant, vous avez un air d'inquiétude qui ne sied pas à une jolie figure... (*à part.*) elle est vraiment aimable, mais très-aimable....

ANETTE, (*retirant sa main.*)

Oh! c'nest rien. Je comptois trouver ici un d'nos loca-

taires, qui m'avoit demandé c'te clef. (*très-haut.*) J'vais la laisser sur ce secrétaire, il la trouvera-là !

LEBEL père.

Je la lui remettrai si vous voulez ? (*à part.*) Si je n'avois que vingt ans.

ANETTE.

C'n'est pas la peine, il la trouvera, et pis y faudra ben que je revienne, parce que comme i' doit partir c'te nuit de c'te maison, (*un peu haut.*) il faut que j'lui dise que quand tout sera prêt, j'viendrai l'avertir, vers les minuit comme ça... (*Elle met la clef sur le secrétaire et va pour sortir.*)

LEBEL pere.

La belle enfant, il vient un froid, de ce côté, obligez-moi d'approcher ce paravent.

ANETTE.

Oh ! très-volontiers. (*Elle va pour prendre le paravent, elle apperçoit Lebel fils et fait un cri de surprise.*) Ahi !

LEBEL père, (*se levant.*)

Eh bien ! qu'est-ce ? d'où vient ce cri, cette frayeur ?

ANETTE, (*embarrassée.*)

Ce n'est rien !... c'est que .. l'angola de ma maitresse qui s'étoit tapis derrière c'paravent ; et la surprise... une surprise ben naturel... (*Ils portent le paravent et le placent autour du secrétaire, Lebel fils suit toujours caché derrière le paravent.*)

LEBEL fils, (*bas à Anette.*)

Nous l'avons échappé belle...

LEBEL père, (*à Anette.*)

Que dites-vous ?

ANETTE.

Que j's'raj aux ordres de monsieur si i' m'appelle.

(*Elle sort.*)

SCENE XIX.

LEBEL fils, (*derrière le paravent*) LEBEL père, (*assis près du secrétaire.*)

LEBEL père, (*cherche dans le secrétaire des plumes, etc.*)

LEBEL fils, (*à part.*)

OH, ciel ! mon père va découvrir tous mes secrets !...

LEBEL père, (*avec surprise.*)

Un portrait de femme! (*il examine le portrait.*) parbleu je ne crois pas me tromper, c'est le portrait de la petite chambrière ! ce sont bien-là ses yeux, son minois chiffonné... il est très-ressemblant. Oh ! gentille Anette ! avec ce petit air si sage !... (*il remet le portrait.*) Que vois-je ? me trompai-je ? une lettre à mon adresse !... (*il prend la lettre.*) Par quel prodige ?... elle est décachetée ; éclaircissons ce mystère. (*il l'ouvre.*) C'est à mon fils qu'on écrit : puisque le hazard m'envoie cette lettre qui pourra peut-être m'éclairer sur sa conduite, voyons ce qu'elle contient. (*il lit.*)

(*Avec sévérité.*)

« J'ai pû vous pardonner vos dettes et vos folies ; mais » je ne vous pardonnerai pas d'avoir douté de mon ami- » tié ; quoi ! vendre votre montre pour payer le quartier » échu de la pension que vous faites à cette malheureuse » famille, (*avec émotion.*) dont le père a été estropié par la » maladresse de votre jokey ? (*avec plus d'émotion.*) Avez » vous donc cru qu'un motif aussi noble ne vous ouvriroit » pas ma bourse ? (*plus vîte et avec joie.*) Venez, mon » cher, venez à Paris jouir des bénédictions de tous ces » enfans à qui vous avez conservé leur père ; mais jusqu'à » ce que vos affaires soient en meilleur ordre, attendez- » vous que je payerai seul cette honorable pension ; sans » cette clause nous sommes brouillés pour toujours. »

LEBEL père, (*avec force et sentiment.*)

Ah ! je reconnois mon fils, il est digne de moi.

LEBEL fils, (*à part d'un ton très-ému.*)

Je ne puis y tenir davantage, je vais me jetter à ses pieds....

Un grand bruit se fait entendre, Lebel fils s'arrête, Lebel père se lève et va écouter au fond de la scène.)

Finale du premier acte.

Chœur hors de la scène.

Ouvrez, ouvrez; on vous l'ordonne,
Au nom de la loi.

LEBEL père.

Quel bruit! quel cris!

LEBEL fils, (*à part.*)

Mon cœur frissonne
Et je meurs d'effroi.

Chœur hors de la scène.

Ouvrez-nous avec confiance;
Nous ne voulons dans la maison
Qu'exécuter une ordonnance
Et faire perquisition.

LEBEL père et LEBEL fils, (*à part.*)
(*Ensemble avec surprise.*)

Et faire perquisition!....

SCENE XX.

LES PRÉCÉDENS, ANETTE, (*effrayée.*)

ANETTE, (*appercevant Lebel père.*)

AH! ciel! comment donc faire?
Ce monsieur est encore-là?

LEBEL père, (*à Anette.*)

Que veut dire ce bruit-là?
Répondez, belle chambrière,
Approchez vous;

ANETTE, (*se met contre le paravent.*)

Monsieur, m'y v'là.
(*à Lebel fils à part.*)
Ils sont là-bas,
C'est vous qu'on guette.

LEBEL père, (*à part.*)

Elle parle tout bas,
Elle semble inquiette?

ANETTE, (*à Lebel fils à part.*)

Prenez la clef du cabinet.

(*Elle prend la clef sur le secrétaire et la lui donne.*)

LEBEL, (*haut à Anette.*)

Eh bien?

ANETTE, (*à Lebel fils, bas.*)

Passez derrière...

(*haut à Lebel père.*)

C'n'est rien...
C'est un étranger qu'on arrête.

(*bas à Lebel fils.*)

Prenez garde, cachez-vous bien.

LEBEL père, (*à Anette.*)

Mais vous paroissez inquiette?

ANETTE, (*s'efforçant de paroître tranquille.*)

C'est la surprise, ce n'est rien;
Rentrez chez vous!

(*bas à Lebel fils.*)

Cachez-vous bien.

ENSEMBLE.

ANETTE, (*haut à Lebel père.*) *Chœur hors de la scène.*
Rentrez chez vous, Ouvrez-nous avec confiance,

(*bas à Lebel fils.*)

Cachez-vous bien. Nous ne voulons dans la maison

LEBEL père.

Rentrons chez nous; Qu'exécuter une ordonnance

LEBEL fils, (*à part.*)

Cachons-nous bien. Et faire perquisition.

(*Lebel père entre dans sa chambre. Lebel fils dans le cabinet qui est au fond de la scène; et Anette sort par la grande porte de la ferme.*)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

L'HUISSIER, Deux Recors, Mad. GONTRANT.

(*Madame Gontrant porte une bougie qu'elle pose sur le secrétaire.*)

L'HUISSIER.

MAINTENANT que nous avons visité le rez-de-chaussée, nous allons sans bruit et sans scandale faire ici notre perquisition.

Madame GONTRANT.

Mais, monsieur l'huissier, je vous dis, je vous répète que monsieur Lebel n'est pas dans ma maison, que je l'ai mis à la porte depuis deux bonnes heures, et qu'il n'est pas rentré.

L'HUISSIER.

Lagriffe, un de mes gens qui est encore à votre porte et qui connoît le personnage, l'a vu entrer, et depuis il n'est pas resorti.

Madame GONTRANT.

Impossible!... une telle obstination me fait bouillonner le sang dans les veines; et sans la loi...

L'HUISSIER.

Il faut la respecter. (*aux records.*) Cherchons dans toutes ces chambres.

Madame GONTRANT.

Arrêtez; et mes locataires qu'une telle visite va effrayer?... il y a de quoi faire déserter mon auberge. (*très-haut.*) Ah! monsieur Lebel, monsieur Lebel, si vous êtes ici, au nom de Dieu, paroissez, et mettez fin à mon embarras...

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, LEBEL père et JULIE, (*ils sortent de leur chambre.*)

LEBEL père.

QUE signifie tous ces cris? me voilà...

Madame GONTRANT, (*étonnée.*)

Comment?

LEBEL père.

Je suis Lebel.

L'HUISSIER, (*à madame Gontrant.*)

Je savois bien que Lagriffe n'avoit pu me tromper? (*à Lebel père, il tire des papiers de sa poche.*) Puisque vous êtes monsieur Lebel, il vous plaira payer à moi huissier, porteur des pièces, la somme de dix mille quinze livres

LEBEL père, (*à Julie.*)

Je devine le mot de l'énigme, et mon coquin de fils est pour beaucoup là-dedans...

L'HUISSIER, (*continuant de lire.*

Laquelle somme comportant principal, intérêt et loyaux couts, est due à maître Claude Frippart, tapissier à Paris, pour fournitures faites par ordre exprès dudit Lebel, de meubles meublans, glaces, etc. à la demoiselle...

LEBEL, (*l'interrompant.*)

C'est assez... (*à madame Gontrant.*) J'ai besoin d'être seul avec cet homme...

Madame GONTRANT.

(*A part après un peu d'hésitation.*)

L'aventure est singulière; je n'y conçois rien... je vais la conter à tout le voisinage. (*Elle sort par le fond.*)

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, excepté Mad. GONTRANT.

L'HUISSIER, (*continuant de lire.*)

ET faute de faire ledit paiement, il sera loisible audit Lebel, en vertu de la sentence du, *et cetera*, duement signifiée, *et cetera*, de suivre, moi huissier, sur le champ et sans résistance, ès prison de cette ville...

JULIE, (*effrayée.*)

Quoi, mon père, seroit-il possible?...

LEBEL, père.

Rassure-toi, ma chère fille.

L'HUISSIER.

(*à part.*)

Mon père, sa fille! (*examinant Lebel.*) Est-ce bien là ce jeune libertin?... Lagriffe se seroit-il trompé?.... (*à Lebel.*) prenez garde d'en imposer à la justice; êtes-vous monsieur Lebel?

LEBEL père.

Oui.

L'HUISSIER.

Le débiteur de maître Frippart?...

LEBEL père.

Non.

L'HUISSIER.

Expliquez-moi?...

LEBEL père.

Je suis le père du jeune homme que vous cherchez, et je veux bien payer ses dettes, mais seulement celles qui sont légitimes...

L'HUISSIER, (*en patelinant.*)

Maître Frippart est incapable d'abuser... je vous réponds de lui.

LEBEL père.

Fort bien: mais qui me répondra de vous.

L'HUISSIER, (*fièrement.*)

Je suis huissier et honnête homme.

LEBEL père.

Cela est possible : au reste, pour couper court à une discussion au moins inutile, je serai demain à Paris, et ma première démarche sera auprès de maître Frippart, avec qui je veux m'arranger amicalement.

L'HUISSIER, (*avec humeur.*)

Je n'entends pas tout cela, et mes gens et moi nous serions donc venu gratuitement à Saint-Germain ?

LEBEL père, (*tirant sa bourse.*)

Vous êtes bien vif... voilà vingt-quatre livres pour votre voyage, laissez-moi en repos et que tout soit fini.

L'HUISSIER, (*toujours d'un ton patelin.*)

Monsieur est un bon père, cela se voit sans peine... Je suis désespéré de vous avoir dérangé ; je me retire. (*à ses recors.*) enfans, que l'on relève les postes et partons. (*à Lebel père.*) Enchanté si je puis, dans mon petit ministère, trouver un jour l'occasion de vous être utile à quelque chose...

(*Il sort par le fond avec ses recors.*)

SCENE IV.

LEBEL père, JULIE.

JULIE.

OH, mon père ! que vos enfans doivent vous chérir... quand mon frère saura ce que vous faites, combien il se sentira coupable d'avoir pu oublier un instant son devoir...

LEBEL père

AIR.

Il a mérité ma colère,
Mais je ne puis le condamner :
Pour le cœur sensible d'un père
C'est un besoin de pardonner.

Avec une tête légère,
Mon fils porte un excellent cœur ;
Toi, ton époux et votre frère,
Vous ferez tous trois mon bonheur.

Il a mérité etc.

SCENE V.

JULIE, (*seule.*)

Que de bonté ! et quelles rigueurs !... ainsi quand il fait tout pour mon frère, sa malheureuse sœur, moins coupable... chassons loin de moi cette idée. Tout est sacré dans un père, jusqu'à ses caprices.

SCENE VI.

JULIE, MONTIVAUT, (*il sort de sa chambre, il apperçoit Julie et court à elle.*)

MONTIVAUT, (*avec chaleur.*)

Chère Julie, enfin je vous trouve ! je puis vous presser dans mes bras...

JULIE, (*froidement.*)

Arrêtez, Montivaut, respectez celle qui ne peut être à vous.

MONTIVAUT, (*allarmé.*)

Que dites-vous ?... j'avois osé présumer que cédant à l'amour le plus pur... ce soir même votre ami devenoit votre époux ?...

JULIE, (*très-agitée.*)

Moi, je pourrois quitter mon père ; non, Montivaut, ne l'espérez pas... Il faut nous séparer, nous séparer pour toujours...

MONTIVAUT.

Si vous m'aimez, Julie, pouvez vous prononcer un arrêt aussi terrible ?...

JULIE.

Si vous m'aimez, Montivaut, il faut m'obéir...

MONTIVAUT.

Eh bien ! je vous obéirai. Je partirai seul cette nuit ; mais au moins puisque l'amour le plus tendre ne peut vous fléchir, puis-je espérer qu'avant mon départ vous consentirez à venir recevoir mon dernier adieu ?

JULIE, (*hésitant.*)

Mais...

MONTIVAUT, (*chaudement.*)

Ne me refusez pas cette triste et dernière consolation!...

JULIE, (*après avoir un peu réfléchi.*)

Je consulte moins peut être la prudence que mon cœur... A minuit je me trouverai dans ce salon pour vous jurer que si Julie n'est pas à vous, elle ne sera jamais à personne.

MONTIVAUT, (*avec transport.*)

O mon amie! vous m'accordez le seul bonheur que je puisse encore goûter! vous pouvez compter sur ma reconnoissance...

AIR.

La tendresse n'est pas un crime;
Que pourriez vous craindre en ce jour;
Le respect enchaine l'amour
Près d'un amante qu'on estime;
Malgré le sort et sa rigueur,
Je saurai demeurer fidèle
A l'honneur,
Ainsi qu'a ma belle.

(*Julie prend la bougie sur le secrétaire et rentre dans sa chambre après un court jeu de scène avec Montivaut.*
(*Il fait obscur.*)

SCENE VII.

MONTIVAUT, (*seul.*)

ELLE a promis d'être à minuit dans ce salon, (*vivement.*) Elle est à moi... (*plus froidement.*) Quoi? j'emploierois l'artifice, et entraîné par ma passion, la force peut être?... (*avec résolution.*) non jamais: mon cœur en est incapable. Cependant j'espère tout de cette dernière entrevue. Si Julie résiste, j'aime mieux être malheureux pour toujours: respecter l'objet qu'il aime, voilà le premier devoir d'un honnête homme.

SCENE VIII.

MONTIVAUT, THOMAS, (*yvre.*)

(*Thomas sort de la chambre de Montivaut.*)

THOMAS, (*balbutiant.*)

J'vous cherchois partout... jamais j'nous pu trouver cette chaise de poste, il faut qu'on l'ait escamotée...

MONTIVAUT.

Maudit yvrogne! qui a pu t'engager à boire ainsi.

THOMAS.

Votre argent, mon capitaine, et la soif qui, comme l'amour, commande tous les animaux, sauf respect.

MONTIVAUT, (*avec colère.*)

Infâme coquin, (*se remettant.*) quand je me fâcherai, cela ne serviroit qu'à donner l'allarme dans la maison... (*il pousse Thomas dans le grand fauteuil.*) il est yvre mort! je vois bien qu'il ne faut compter que sur moi-même pour veiller à tout, au dehors comme au dedans.

(*Il entre dans sa chambre.*)

SCENE IX.

THOMAS, (*seul, dans le fauteuil.*)

DEDANS!... j'y suis, j'y veux rester...

(*Il s'affuble du manteau qui est sur le dos du fauteuil.*)

AIR.

Quand le soleil épousa la lune,
Queuque jours après il eut l'croîssant;
Toutes les nuits la belle brune
Se levoit et s'en alloit courant.
Je sens dans ma tête
Un tintamarre, des douleurs;
C'est une tempête,
Je crois que je me meurs....
Dans mon cerveau l'vin fait rage;

Si je pouvois dormir ?...
Dormir c'est être sage,
J'veux être sage à l'avenir.
(*Il se couvre la tête du manteau.*)
Quand l'soleil épousa la lune....
Quelque jours après il eut l'croissant,
Quand l'soleil épousa....
(*Il s'endort.*)

SCENE X.

LEBEL fils, (*il s'avance en scène en tâtonnant.*)

IL s'est fait beaucoup de bruit dans cette pièce; je n'entends plus rien, tout repose dans la maison... Il fait une obscurité !... Je m'ennuie-là à périr : la bonne Anette viendra me chercher à minuit précis pour me faire sortir de cette maudite auberge; mais en attendant je n'ai pas mangé de la journée, je meurs de faim et de soif... Que vois-je.... une lumière dans le corridor ! c'est l'hôtesse, évitons sa présence, et voyons ce qu'elle peut chercher à une telle heure...

(*Il se cache derrière le paravent, et quand madame Gontrant est sur le devant avec Thomas, il paroît dans le fond et la suit des yeux.*)

SCENE XI.

THOMAS, (*endormi.*) LEBEL fils, (*caché.*) Mad. GONTRANT, (*elle porte une lanterne et cherche d'une manière empressée.*)

Madame GONTRANT.

OU peut-il être? où est mon cher Thomas? (*l'apperçevant.*) le voici, (*avec effroi.*) dans quelle situation!.... évanoui !... peut être mort ! (*elle lui découvre et soulève la tête, Thomas ronfle; avec satisfaction.*) non, grace au ciel, il respire!... Mon cher Thomas, regarde, c'est moi, c'est celle qui t'aime... (*Thomas ouvre de grands yeux, les re-*

ferme, et sa tête retombe sur son estomach.) Mais il ne m'entend pas, le pauvre garçon n'a pas soupé, il tombe de foiblesse, allons, vîte, vîte du secours! du secours...

(*Elle lui recouvre la tête du manteau et sort avec sa lanterne, il fait obscur.*)

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, excepté Madame GONTRANT.

LEBEL fils, (*paroissant sur l'avant-scène.*)

IL faut profiter de l'amour qu'on n'a pas pour moi.... (*soulevant Thomas du fauteuil.*) Voyons si, sans éveiller le beau garçon, je pourrai le porter derrière ce paravent? (*le portant.*) Bon! le coquin dort profondément... il faut prendre garde... nous y sommes. (*le plaçant couché derrière le paravent par terre; il retourne au grand fauteuil où il s'assied en s'enveloppant du manteau.*) Maintenant enveloppons-nous bien dans ce manteau, et tâchons que la vieille hôtesse ne nous découvre pas... dans la persuasion où elle est que son cher Thomas périt d'inanition; si elle alloit m'apporter le souper qu'elle m'a si cruellement refusé ce soir... l'aventure seroit piquante... J'entends marcher, cachons-nous bien...

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, Mad. GONTRANT, ANETTE, (*elle porte une volaille dans un plat.*)

Madame GONTRANT, (*montrant à Anette Lebel fils qu'elle prend pour Thomas.*)

LE voilà ce cher jeune homme!... tandis que je découpe ce poulet, tâchez de lui faire avaler ce verre de vin, ça le remettra...

(*Anette va sur l'avant-scène, et tandis que madame Gontrant place sa lanterne sur le secrétaire, Lebel fils se*

montre à Anette, en mettant le doigt sur sa bouche, pour lui faire signe de se taire, il prend le verre et le vuide d'un trait.)

ANETTE, (*riant aux éclats.*)

Ah !... ah !... ah ah !... ah ah !... ah ah !...

Madame GONTRANT, (*sèchement.*)

Qu'elle est cette nouvelle extravagance ?...

ANETTE, (*cherchant à étouffer ses ris.*)

Ah !... ah ! ah !... c'est que rien n'est plus plaisant... ah ! ah !

Madame GONTRANT.

Oui, belle plaitanterie, qui peut coûter la vie à ce pauvre garçon ?... allons, aidez-moi à le porter dans ce cabinet, et à le placer sur l'ottomane, où il sera plus à son aise que dans ce fauteuil...

(*Lebel fils à la tête couverte du manteau, la lanterne est sur le secrétaire, et la scène n'est que foiblement éclairée ; elles le prennent sous les bras, et celui-ci s'aidant un peu, elles l'entraînent dans le cabinet. Madame Gontrant prend le plat où est le poulet et le porte dans le cabinet.*)

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, excepté LEBEL fils.

Madame GONTRANT, (*rentrant en scène, pousse la porte du cabinet.*)

IL sera bien là...

ANETTE, (*riant.*)

Ah ! très-bien...

Madame GONTRANT.

Passez, ricaneuse éternelle, rira bien qui rira le dernier.

(*Anette sort.*)

SCENE XV.

THOMAS, (*derrière le paravent.*) Madame GONTRANT.

Madame GONTRANT.

IL est tout-à-l'heure minuit, je vais voir si tout est en ordre dans la maison, et puis je reviens consoler mon pauvre Thomas, et lui prodiguer les soins de l'amitié... Oh! mon dieu, mon dieu, que de chagrin on a dans la vie; ce pauvre jeune homme, ce pauvre jeune homme, sans moi pourtant il alloit mourir de faim, et de soif. . . . (*elle s'approche de la porte du cabinet.*) Manges, manges, mon cher ami, tout-à-l'heure je reviens t'apporter un bon verre de ratafiat, qui te rendra tout-à-fait la santé... ne t'impatientes pas, je suis à toi dans la minute.

(*Elle sort et emporte la lanterne, la scène reste tout-à-fait obscure.*)

SCENE XVI.

THOMAS, (*seul, il se montre et marche en chancelant.*)

FINALE.

Est-ce un rêve? une chimère;
Ou suis-je.. une profonde nuit
De son ombre embrasse la terre...
Sous mes pieds, le plancher s'enfuit...
Le froid...la peur...je frissonne...
(*tâtant le fauteuil*
Qui va-là? ce n'est personne...
(*Il tombe dans le fauteuil près du sécretaire.*)
Comment sortir? funeste yvrognerie,
Ma tête tourne...je m'en vas...
Bonsoir la compagnie...
(*Sa tête tombe sur le sécretaire et il se rendort.*)

SCENE

SCENE XVII.

THOMAS, (*endormi.*) Madame GONTRANT, (*sortant à tâtons du fond de la ferme.*)

Madame GONTRANT, (*un vase à la main.*)

IL est minuit,
Approchons sans bruit,
Quand tout ici sommeille
Moi pour l'amour je veille.
Ce cordial, par mes mains apprêté,
Au cher Thomas vas rendre la santé.
(*Elle entre dans le cabinet.*)

SCENE XVIII.

THOMAS; (*endormi.*) MONTIVAUT, (*sortant à tâtons de sa chambre.*)

MONTIVAUT.

IL est minuit,
Approchons sans bruit,
Quand tout ici sommeille,
Seul pour l'amour je veille.
(*Il traverse le théâtre sur l'avant-scène.*)

SCENE XIX.

LES PRÉCÉDENS, ANETTE, (*sortant du fond de la ferme.*)

ANETTE.

IL est minuit,
Approchons sans bruit,
Quand tout ici sommeille,
Pour l'amitié je veille.

(*Julie sort de sa chambre, et traverse le théâtre dans le fond derrière le paravent.*)

SCENE XX.

LES PRÉCÉDENS, JULIE.

JULIE.

ETES-vous-là.

ANETTE, (*à Julie, qu'elle prend pour Lebel fils.*)
Me voilà.

MONTIVAUT, (*avançant vers Thomas.*)
Me voilà.

THOMAS, (*se réveillant.*)
Me voilà.
Dans ce fauteuil je me repose.

MONTIVAUT, (*à Thomas, qu'il prend pour Julie.*)
Suivez moi....

ANETTE, (*à Julie qu'elle prend par la main*)
Suivez-moi....

JULIE, (*à Anette.*)
Je n'ose.

ENSEMBLE.

MONTIVAUT, (*à Thomas.*)
Le tems fuit, le jour va venir,
Suivez mes pas, un époux vous appelle,

ANETTE, (*à Julie.*)
Dépêchons, le jour va venir,
Sortez d'ici l'amitié vous appelle

ENSEMBLE.

(il veut se lever, et retombe dans le fauteuil.)

THOMAS.

Je ne saurois me soutenir,
La force m'manque, je chancelle.

JULIE.

Je ne puis plus me soutenir
Le cœur me manque je chancelle.

ENSEMBLE.

ANETTE.

Suivez-moi.

MONTIVAUT.

Suivez-moi.

ENSEMBLE.

THOMAS.

Je ne puis.

JULIE.

Je ne puis.

MONTIVAUT, (*à Thomas.*)

Il y va de mes jours.
Voyez à vos genoux l'amant le plus sincère.
(*Il se met aux genoux de Thomas.*)

ANETTE, (*effrayée.*)

J'entends du bruit....

MONTIVAUT, (*avec surprise.*)

On parle....

JULIE, (*effrayée.*)

Ah! si c'étoit mon père.

MONTIVAUT, (*voulant enlever Thomas.*)

Je n'écoute plus rien....

THOMAS, (*criant.*)

On m'enlève, aux secours.

(*Lebel père sort de chez lui tenant un bougeoir à la main, la scène s'éclaire en même tems; madame Gontrant et Lebel fils sortent du cabinet; Anette est dans le fond de la scène et tient Julie par la main; Montivaut est dans la posture d'un homme qui veut enlever Thomas.*)

SCENE XXI et dernière.

LES PRÉCÉDENS, LEBEL père, LEBEL fils, Madame GONTRANT.

LEBEL père.

Que veut dire ce tintamarre?...

MONTIVAUT, (*reconnoissant Thomas.*)

Ciel!

ANETTE, (*reconnoissant Julie.*)

Ciel!

LEBEL père, (*à part en riant.*)

L'aventure est par ma foi bizarre.

MONTIVAUT.

(*à part.*) (*haut.*)

Je dois tout avouer.... moi seul ici j'ai tort.
Mais vous m'excuserez, car vous êtes bon père...

LEBEL père. (*à part.*)

Je vois bien que dans cette affaire
La raison et l'amour n'ont pas été d'accord.

MONTIVAUT, (*à Lebel père.*)

J'aimois, j'adorois votre fille,
Son amour répondoit au mien,
Quand vous brisez ce doux lien;
L'ai-je pu voir d'un œil tranquille?
Non; dans un secret entretien,
Je voulois chercher le moyen
De rentrer dans votre famille.

LEBEL père, (*à Montivaut.*)

Fort bien,
Vous êtes plus heureux que sage,
Et rendez-en grace au destin.

ENSEMBLE, (*avec surprise.*)

MONTIVAUT. JULIE.

Comment ! Comment !

LEBEL père, (*à Montivaut.*)

Pour vous seul j'ai fait ce voyage,
Et je vous destinois sa main.

ENSEMBLE.

MONTIVAUT. JULIE.

Bonheur, je reçois sa main ! O bonheur, je reçois sa main !

LEBEL père, (*sévèrement à son fils.*)

Pour vous, monsieur, à Saint-Germain,
Peut-on savoir ce que vous faites?

LEBEL fils, (*tristement et sans chanter.*)

Pénitence!.... mais mon père, si j'osois vous répéter...

LEBEL père, (*sans chanter.*)

Et bien, parlez, quoi !

LEBEL fils, (*chantant avec finesse.*)

« Rigides censeurs que vous êtes,
» Imitez-moi, soyez moins courroucés ;
» On a tort quand on fait des dettes,
» Mais en payant, les torts sont effacés.

LEBEL père, (*souriant.*)

(*à part.*)

Le fripon m'a entendu... (*haut.*) Allons, je te pardonne, je t'avertis qu'une autrefois je serai plus sévère... Je payerai tes créanciers, puisque je marie ta sœur, ce sera ton présent de noce ; mais rappelle-toi toujours que tu ne dois ton pardon qu'à la bonne action que tu as faites, en secourant une famille infortunée...

(*Il embrasse son fils.*)

CHOEUR GÉNÉRAL, excepté LEBEL père.

Livrons nos cœurs à la gaîté,
Un bon père
Est l'image sur terre
De la divinité.

LEBEL fils, (*à son père.*)

Nous vous respecterons sans cesse.

MONTIVAUT et JULIE, (*à Lebel père.*)

Pour vous chérir nos cœurs sont de moitié.

MONTIVAUT, JULIE et LEBEL fils.

Et les roses de l'amitié
Couronneront votre vieillesse.

CHOEUR GÉNÉRAL, excepté LEBEL père.

Livrons nos cœurs à la gaîté,
Un bon père
Est l'image sur terre
De la divinité.

FIN.